

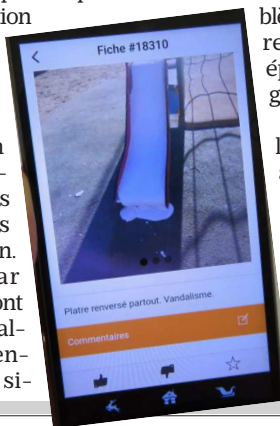
95

L'ACTU PRÈS DE CHEZ VOUS

Près de 500 signalements en un an via l'appli TellMyCity

SAINT-OUEN-L'AUMÔNE

498. C'EST LE BILAN du nombre de signalements recensés via l'application « TellMyCity » pour sa première année d'utilisation à Saint-Ouen-l'Aumône. Cette application gratuite pour smartphone permet de signaler, en temps réel, aux services municipaux, les dysfonctionnements constatés au quotidien. Elle est utilisée par 56 villes en France, dont Argenteuil dans le Val-d'Oise. A Saint-Ouen-l'Aumône, 45 % des si-



gnalements (225) ont concerné la propreté et les dépôts sauvages. Grâce à ce système permettant de géolocaliser le plaignant, qui peut envoyer une photo accompagnée d'un commentaire, 147 problèmes de voirie ont été remontés : voitures-épaves, chaussée dégradée...

Les incidents liés à l'éclairage public et aux espaces verts suivent avec 32 et 72 signalements. La ville assure que « 95 % des doléances ont été acceptées par un modérateur puis traitées ». **E.J.**

Un nouveau label « Ville active et sportive »

L'ISLE-ADAM

ON LA SAVAIT TOURISTIQUE et culturelle... L'Isle-Adam a encore une autre corde à son arc. La commune vient de décrocher le label « Ville active et sportive », avec un laurier, pour les années 2017 et 2018. Ce titre valorise les communes qui développent des politi-

ques volontaristes pour promouvoir l'activité physique et sportive accessible au plus grand nombre. Le 7 février, à l'occasion du salon SportColl de Montpellier, 175 villes ont été labellisées par Thierry Braillard, secrétaire d'Etat aux Sports. Cette toute première édition était parrainée par Tony Estanguet, coprésident de la candidature de Paris aux JO de 2024. **M.A.P.**

LE SAVIEZ-VOUS ?

Google va former 700 étudiants de la fac de Cergy-Pontoise

L'ORÉAL, UBISOFT, GOOGLE... Des multinationales de renom s'installent à partir d'aujourd'hui et pour trois jours à l'Université de Cergy-Pontoise (UCP). Jusqu'à mercredi soir, 700 étudiants de l'Université Paris Seine vont être coachés par le géant américain Google, qui fera intervenir de grandes entreprises afin qu'elles présentent leurs besoins de personnels formés au numérique. A terme, ils obtiendront une formation diplômante, l'attestation Digital Active. Les jeunes ne deviendront pas experts, mais ils découvriront la création et l'administration d'une page Web, le référencement, l'analyse d'audience... Google veut former 10 000 étudiants d'ici à la fin de l'année « afin de les aider dans leur recherche d'emploi ». **E.J.**

Ce jardin du souvenir pourrait accueillir les parents endeuillés à l'hôpital

PONTOISE

PAR MARIE PERSIDAT

« **TUNES PLUS LÀ** où tu étais, mais tu es partout là où je suis. » C'est ce vers poignant, attribué à Victor Hugo, qui devrait un jour orner le Jardin du souvenir de l'hôpital de Pontoise. Au cœur de ce monument en bois, aux formes arrondies et protectrices rappelant les courbes d'un bébé dans le ventre de sa mère (*notre photo*), les familles pourront se recueillir.

Le centre hospitalier René-Dubos prend en charge un nombre croissant de patientes dont la grossesse ne suit pas le chemin désiré. Elles doivent subir une interruption médicale de grossesse, sont confrontées à une mort fœtale in utero ou connaissent une fausse couche tardive (après 15 semaines).

L'hôpital de Pontoise traite plus de 130 cas de ce type par an, un chiffre en augmentation. Et quelle que soit la pathologie, reste le même deuil insurmontable pour tous. « Les couples dans le malheur sont en général satisfaits de la prise en charge ici », constate Pascale Matra, sage-femme cadre du service grossesse pathologique. « Ils sont apaisés en sortant. Le



Avec le projet de jardin du souvenir et ce monument en bois, l'hôpital de Pontoise créerait un lieu unique en France, destiné à aider les familles confrontées au deuil périnatal. **DR**

seul moment où cela coïncide, c'est pour prolonger le lien. Ils se heurtent à un mur. » Une grande majorité des parents (environ 70 %) ne récupère pas le corps de leur bébé pour organiser des obsèques.

UNE COLLECTE POUR RÉUNIR LES 25 000 € NÉCESSAIRES AU PROJET

C'est alors l'hôpital qui se charge de l'orienter vers les rares structures habilitées à ce genre d'incinération à Clamart (Hauts-de-Seine) ou au Père Lachaise (Paris). « Juste après l'accouchement, les parents ont la possibilité de voir le corps à la chambre mortuaire de l'hôpital », explique Line Lavenaire, psychologue. « C'est donc le dernier endroit où ils voient leur bébé. » Nombreux sont ceux qui, une fois passé le choc premier, re-

viennent vers l'hôpital pour tenter de faire leur deuil. « Nous avons des remontées de la chambre mortuaire, les parents viennent mais il n'y a aucune trace, pas de registre », souligne Pascale Matra. « Cela s'apparente à un crash d'avion, c'est l'horreur », analyse Line Lavenaire.

L'idée a donc germé au sein des services concernés de créer un jardin du souvenir ouvert à tous les parents en deuil. Avec une stèle imaginée par une architecte qui a fait don des plans à l'hôpital. Le projet est une première en France.

Le fonds de dotation du centre hospitalier René-Dubos tente actuellement de collecter les 25 000 € nécessaires au projet. Entreprises ou particuliers, tout le monde peut faire un geste sur www.mecenat-ch-pontoise.fr.

Greffée des deux poumons, Alexandra rame pour le don d'organes

Née avec la mucoviscidose, elle s'est lancé un défi : faire une traversée Tahiti-Moorea (17 km) en aviron cet été.

VAURÉAL - PONTOISE

PAR ANNE COLLIN

SOUS SES AIRS FRÈRES, Alexandra Caldas est une jeune femme pleine de force. Cette étudiante en géographie de l'université de Cergy-Pontoise (UCP) de 21 ans est née avec la mucoviscidose, une maladie génétique qui touche principalement les voies respiratoires. Il y a quatre ans, son lourd traitement, ses hospitalisations à répétition et ses séances de kinésithérapie quotidiennes ne suffisent plus. Elle doit bénéficier d'une transplantation pulmonaire. « Ça m'a changé la vie et c'est grâce à mon donneur », souligne-t-elle.

UN MESSAGE D'ESPOIR

Des épreuves qui ont amené cette habitante de Vauréal à se lier d'une forte amitié avec Matthieu Forge, son kiné pendant des années, désormais installé en Polynésie. Et c'est à ses côtés qu'Alexandra a décidé de se lancer un défi un peu fou : rallier Tahiti à Moorea en aviron cet été. Au total, 17 km de traversée à la rame sur l'océan pacifique. « L'objectif est de diffuser un message d'espoir aux patients en attente de greffe. Je veux leur montrer que les rêves peuvent être atteints », expli-



Pontoise. Alexandra veut montrer aux patients en attente de greffe « que les rêves peuvent être atteints ». Elle s'entraîne avec la Société nautique de l'Oise. **DR**

que la jeune femme, tout sourire. La traversée est prévue le 5 août. Alors depuis septembre, elle s'entraîne chaque semaine avec la Société nautique de l'Oise (SNO) à Pontoise.

Ce sera aussi l'occasion pour Alexandra de parler de cette maladie et de sensibiliser aux dons d'organes. « On ne parle pas assez de la muco. Juste lors du Téléthon et à l'anniversaire de la mort de Grégory Lemarchal. » L'étudiante était d'ailleurs présente au Zénith à Paris pour assister au concert exceptionnel en soutien à l'association qui

porte le nom du chanteur disparu. « Elle a permis beaucoup d'améliorations pour le quotidien des malades », assure-t-elle.

Et Alexandra espère ainsi pouvoir apporter une petite pierre à l'édifice. La page Facebook « Rame avec Alexandra » affiche déjà 5 000 « j'aime ». Un succès qui, elle espère, se traduira dans la cagnotte en ligne et qui compte 4 000 € de dons sur les 12 000 € nécessaires au projet.

■ Cagnotte en ligne sur www.leet-chi.com/c/rameavecalexandra.

RETROUVEZ **LeParisien** SUR

DISPONIBLE SUR LE CANAL 30 DE LA TNT ÎLE-DE-FRANCE ET SUR LES BOX SFR

BFM
PARIS

1^{ÈRE} CHAÎNE D'INFO D'ÎLE-DE-FRANCE